

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50 Six mois... 26.00 Un an... 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50 Six mois... 26.00 Un an... 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

ROUBAIX, le 1^{er} Février 1880

DÉPÊCHES DE LA NUIT

MASSACRE AU MAROC. Une dépêche reçue aujourd'hui annonce que des Maures ont attaqué des Juifs. Ils en ont tué plusieurs.

DERNIÈRE HEURE

MORT DE M. DE CASSAGNAC PÈRE. M. Granier de Cassagnac père est mort hier.

Voici quelques détails biographiques sur M. de Cassagnac.

Cassagnac (Adolphe Granier de), littérateur et homme politique français, né le 11 août 1808, vint à Paris en 1832.

DIRECTION DES CHEMINS DE FER. Il est question de M. Lesquillier comme directeur des Chemins de fer de l'Etat.

Par décret en date du 30 janvier: Mgr Marchal, évêque de Belley; est nommé à l'évêché de Bouges.

LES VOYAGEURS DE COMMERCE

Par une pétition adressée à la Chambre des députés, MM. de Champigny, Durand et Gabaron, voyageurs de commerce, à Rochefort-sur-Mer, demandent: qu'il soit pris des mesures contre les voyageurs de commerce étrangers.

La 1^{re} Commission des pétitions, saisie de cette proposition, a jugé qu'elle soulève des questions d'ordre divers, importantes et complexes.

Ainsi, dit le rapporteur M. Emile Carrey, elle veut atteindre tous les voyageurs de commerce, âgés de vingt-trois ans et célibataires, à une patente de 100 francs, et tous les voyageurs de commerce étrangers, à une semblable patente dont le prix serait acquitté à la frontière.

FEUILLETON DU 2 FÉVRIER DU 2 FÉVRIER.

SANS FAMILLE

DEUXIÈME PARTIE

EN AVANT

A 200 mètres, on trouva une couche de houille: le vieux gentilhomme ne fut pas un fou, ce fut un homme de génie.

Aujourd'hui Varses est une ville de 12,000 habitants qui a devant elle un grand avenir industriel et qui pour le moment est avec Aiais et Bessegas l'espérance du Midi.

tous les voyageurs de commerce, etc. Cette pétition soulève des questions multiples, internationales, commerciales, fiscales, etc., qui ne peuvent être traitées qu'avec grand respect et par une étude approfondie.

Le renvoi aux ministres des affaires étrangères, de l'intérieur et du Commerce, a été ordonné par la 1^{re} Commission des pétitions.

Les accidents de fabrique

Le sieur Louis Oviève, mécanicien à Darnétal (Seine-Inférieure) a appelé l'attention de la Chambre des députés sur les accidents de fabriques et les moyens de les éviter.

Le sieur Louis Oviève, mécanicien à Darnétal (Seine-Inférieure) a appelé l'attention de la Chambre des députés sur les accidents de fabriques et les moyens de les éviter.

« La 9^e commission, écrit le rapporteur, ne saurait voir d'un œil indifférent cette pétition après les faits cités par le pétitionnaire et l'expérience des bons résultats obtenus dans le but d'éviter les accidents dans les fabriques.

« La 9^e commission, écrit le rapporteur, ne saurait voir d'un œil indifférent cette pétition après les faits cités par le pétitionnaire et l'expérience des bons résultats obtenus dans le but d'éviter les accidents dans les fabriques.

laisser toute la latitude de leurs facultés intellectuelles et corporelles. Les machines, elles-mêmes se multiplient, souvent installées dans des espaces restreints où les engrenages peuvent saisir, estropier ou tuer ceux dont ils facilitent le travail.

REVUE DE LA PRESSE

Le Maréchal de Mac Mahon

Il y a aujourd'hui même un an que M. Grévy a succédé au maréchal de Mac Mahon, bien oublié dans sa retraite; et il y aurait un intéressant chapitre d'histoire à écrire sur cette année de présidence.

Précisément de grandes affiches jaunes, placardées en ce moment sur la moitié de l'hôtel du Maréchal, rue de Bellechasse, 68, font savoir que cette partie de l'immeuble sera vendue dans deux semaines devant le Tribunal civil de la Seine.

Je me souviens d'avoir été visiter M. Thiers quelques jours après le 24 mai 1873, dans l'entresol du boulevard Malesherbes où il s'était retiré.

M. Thiers se trompait dans cette appréciation dictée par le dépit et la rancune. Le Maréchal n'a été qu'un soldat égaré dans la politique, et qui a prouvé une fois

de plus combien la politique est funeste aux hommes d'épée qui s'y fourvoient.

Au bout des cinq années durant lesquelles il avait supporté tant d'ennuis et de déboires, le Maréchal, n'y tenant plus, cherchait avec fièvre une porte de sortie.

« C'est le Général, avec le fief et le vin, » dit-il, « je disais au Maréchal à ses intimes la situation. Et lui, qui avait volontiers le langage soldatesque, en se contentant d'entendre de plus en plus dans la République, s'écriait, avec une énergie révoltée: « Je suis dans la... jusqu'au cou! »

« C'est au commencement même du mois de novembre, l'année dernière, que le Maréchal vit clairement le sombre fond des choses et arrêta ses résolutions.

Le 4 janvier, — je précise, — il fut l'objet d'une démarche singulière dont on ne sait pas bien encore le dernier mot.

Bien que surpris par une proposition pareille, dont M. Duclerc cherchait à faire comprendre les avantages, le Maréchal n'hésita pas à la refuser, et il en donna sur-le-champ à son interlocuteur les meilleures raisons.

M. Duclerc n'insista pas, et convaincu que M. Gambetta refuserait la conversation banale et publique à laquelle on le conviait, il se retira.

« Ce qui est avéré, c'est que M. Gambetta se montra fort blessé du refus du Maréchal, et que la République française, qui était restée, jusque-là assez bienveillante pour

la personne même du Président, se s'inclinant devant le caractère légal de son pouvoir, changea subitement de ton et attaqua avec la dernière épée ce qu'elle ménageait encore la veille.

Trois grosses questions allaient se poser devant lui: la première, celle des commandants de corps d'armée; la seconde, celle du procès des ministres du 16 mai; la troisième, celle des projets de loi annoncés contre les institutions religieuses.

Le Maréchal arrêta immédiatement son plan de campagne. Il choisit pour terrain de bataille la première question, celle des commandants de corps d'armée, bien résolu, si on lui cédait sur ce point, à se retrancher dans le deuxième et finalement dans le troisième, comme un assiégé reculant de rempart en rempart, et décidé à sauter avec le dernier bastion.

Le soldat s'était retrouvé; c'est lui qui sauva le Président.

Le général Gresley jouait double jeu. Appelé au ministère de la guerre par le Maréchal, qui lui donnait toute sa confiance, il trompait son chef et son ami, et tandis qu'il semblait partager son sentiment inflexible au sujet du maintien des commandants de corps d'armée, il préparait en sous-œuvre les propositions perfides qui devaient le renverser.

Le Maréchal aurait pu parler. Il se borna à regarder en face le ministre de la guerre, qui baissa les yeux; puis il refusa nettement d'apposer sa signature au bas des décrets.

« Sans doute, le Maréchal avait eu le tort de céder, peu à peu, le terrain gouvernemental aux empiètements révolutionnaires, ne se rendant pas compte que les épaulettes civiles, qu'il avait livrées avec un laisser-aller funeste, entraîneraient fatalement les épaulettes militaires qu'il voulait défendre.

« Le lendemain du jour où il avait réintégré son ancien domicile de la rue Bellechasse, le Maréchal, en recevant la visite d'un de ses intimes, lui dit avec l'accent heureux du soulagement: « Je n'avais pas aussi bien dormi depuis cinq ans! »

« Débarassé des soucis et des intrigues, il reprit avec bonheur ses vieilles habitudes préférées: le cheval, la chasse, les déplacements, les voyages. Il alla dans le Midi, en Autriche, dans ses terres, recevant partout les témoignages d'une estime que la dignité de sa démission lui avait reconquise. Il reçut à sa table, dans l'intimité la plus cordiale, quelques-uns de ses compagnons d'armes frappés par le pouvoir nou-

veau. Le maréchal Canrobert, les généraux Bourbaki, Ducrot, du Barail; en un mot, il se refit spectateur, en se donnant seulement ça et là la distraction de coiffer à une plume sûre et amie des souvenirs qui pouvaient jeter sur les péripéties contemporaines.

Quant à la République, si active et si occupée des œuvres de la charité pendant le régime, elle aussi a repris paisiblement sa vie d'autrefois, et les habitudes de Sainte-Clotilde peuvent la voir chaque matin, qu'il vente ou qu'il neige, assister pieusement à la messe de huit heures, et ne quitter son prie-Dieu que pour aller ensuite visiter ses pauvres.

« Ni l'un ni l'autre n'ont gardé le moindre regret de la grandeur passée, et un petit détail montre même jusqu'à quel point leur souvenir s'est détaché de toute envie à cet égard. — Un jour, dès les débuts de sa présidence, M. Grévy se trouva inopinément dans l'obligation officielle de recevoir à dîner un nombre de convives dépassant les ressources de son service ordinaire.

« Le maréchal parti, l'emplâtre enlevé, la plaie apparut aussitôt à tous les regards et, depuis un an, les républicains se sont eux-mêmes chargés de nous en montrer l'étendue et la profondeur; aussi le pays commença-t-il à se effrayer et chercha-t-il d'un œil anxieux le chirurgien capable de la guérir.

« C'est là le vrai service qu'a rendu le Maréchal en se retirant. Sans doute, il eût pu le rendre plus tôt, au grand profit de sa gloire, en accompagnant dans leur retraite, dès le mois d'octobre 1877, les ministres, les préfets, les fonctionnaires de tout ordre engagés et compromis à sa suite dans la tentative du 16 mai; et j'ai peur que l'histoire ne lui reproche un jour d'avoir alors livré sa propre armée aux coups et aux vengeances de l'ennemi. Mais cette réserve posée, il faut reconnaître que la décision du 30 janvier a été un acte honnête et salutaire qui dégagea la vérité de la situation, en faisant désormais porter sur les républicains seuls la responsabilité de la désorganisation et de l'abaissement de la France.

« Il y aurait à faire un douloureux tableau de la progression du mal depuis une année de cette décomposition politique et sociale.

« Le chemin? Puisse-tu ne pas, tu es donc aussi bête que les autres qui me rient au nez. Alors pourquoi me retiens-tu? Marius m'attend.

« Elle me tourna le dos et se mit à marcher à grands pas en sifflant son air gai.

« Je te demande ce chemin parce que je suis sûr d'y rencontrer Marius. Tu as connu Marius? Non. Eh bien, c'est le père de mon enfant. Alors quand il a été brûlé dans la mine par le grisou, il s'est retiré dans ce chemin frais; il ne se promène plus maintenant que dans des chemins frais, c'est bon pour ses brûlures. Lui il sait trouver ses chemins, moi je ne sais pas; voilà pourquoi je ne l'ai pas rencontré depuis six mois. Six mois, c'est long quand on s'aime. Six mois, six mois!

« Elle se tourna vers les bâtiments de la mine et montrant avec une énergie sauvage les cheminées de la machine qui vomissaient des torrents de fumée: — Travail sous terre, s'écria-t-elle, travail du diable! enfer, rends-moi mon père, mon frère Jean, rends-moi Marius; malédiction, malédiction!

« Tu n'es pas du pays, n'est-ce pas? ta peau de mouton, ton chapeau disent que tu viens de loin: va dans le cimetière, compte une, deux, trois, une, deux, trois, tous morts dans la mine.

« Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE, n^o 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'«Océan» du Diable.

« Quant à la République, si active et si occupée des œuvres de la charité pendant le régime, elle aussi a repris paisiblement sa vie d'autrefois, et les habitudes de Sainte-Clotilde peuvent la voir chaque matin, qu'il vente ou qu'il neige, assister pieusement à la messe de huit heures, et ne quitter son prie-Dieu que pour aller ensuite visiter ses pauvres.

« Le maréchal parti, l'emplâtre enlevé, la plaie apparut aussitôt à tous les regards et, depuis un an, les républicains se sont eux-mêmes chargés de nous en montrer l'étendue et la profondeur; aussi le pays commença-t-il à se effrayer et chercha-t-il d'un œil anxieux le chirurgien capable de la guérir.

« C'est là le vrai service qu'a rendu le Maréchal en se retirant. Sans doute, il eût pu le rendre plus tôt, au grand profit de sa gloire, en accompagnant dans leur retraite, dès le mois d'octobre 1877, les ministres, les préfets, les fonctionnaires de tout ordre engagés et compromis à sa suite dans la tentative du 16 mai; et j'ai peur que l'histoire ne lui reproche un jour d'avoir alors livré sa propre armée aux coups et aux vengeances de l'ennemi. Mais cette réserve posée, il faut reconnaître que la décision du 30 janvier a été un acte honnête et salutaire qui dégagea la vérité de la situation, en faisant désormais porter sur les républicains seuls la responsabilité de la désorganisation et de l'abaissement de la France.

« Il y aurait à faire un douloureux tableau de la progression du mal depuis une année de cette décomposition politique et sociale.

« Le chemin? Puisse-tu ne pas, tu es donc aussi bête que les autres qui me rient au nez. Alors pourquoi me retiens-tu? Marius m'attend.

« Elle me tourna le dos et se mit à marcher à grands pas en sifflant son air gai.

« Je te demande ce chemin parce que je suis sûr d'y rencontrer Marius. Tu as connu Marius? Non. Eh bien, c'est le père de mon enfant. Alors quand il a été brûlé dans la mine par le grisou, il s'est retiré dans ce chemin frais; il ne se promène plus maintenant que dans des chemins frais, c'est bon pour ses brûlures. Lui il sait trouver ses chemins, moi je ne sais pas; voilà pourquoi je ne l'ai pas rencontré depuis six mois. Six mois, c'est long quand on s'aime. Six mois, six mois!

« Elle se tourna vers les bâtiments de la mine et montrant avec une énergie sauvage les cheminées de la machine qui vomissaient des torrents de fumée: — Travail sous terre, s'écria-t-elle, travail du diable! enfer, rends-moi mon père, mon frère Jean, rends-moi Marius; malédiction, malédiction!

« Tu n'es pas du pays, n'est-ce pas? ta peau de mouton, ton chapeau disent que tu viens de loin: va dans le cimetière, compte une, deux, trois, une, deux, trois, tous morts dans la mine.